Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 76 (2012)
Heft: 303-304

Nachruf: Gaston Tuaillon (1923-2011)
Autor: Kristol, Andres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gaston TUAILLON
(1923-2011)

Gaston Tuaillon nous a quittés le 7 juin 2011. Affaibli par des accidents vasculaires depuis 2008, il s'est éteint paisiblement, à son domicile à Grenoble, après une vie riche, humainement et scientifiquement fertile. Le francoprovençal, la dialectologie française et la linguistique romane entière ont perdu un de leurs grands représentants, qui a marqué la recherche de la deuxième moitié du XXe et du début du XXIe siècle. Né à Fourneaux près de Modane, en Haute Maurienne, excellent connaisseur des parlers francoprovençaux de Savoie, il a été un homme de terrain profondément enraciné dans la culture alpine dont le francoprovençal a été un véhicule d'expression séculaire – en témoigne l'important *Questionnaire pour enquêtes dialectales en pays alpin* publié en 1972-73, qui inspirera également les travaux de l'APV et, traduit en italien par T. Telmon en 1980, de l'ALEPO. Mais il a également marqué de son sceau la géolinguistique romane dans son ensemble, la réflexion des années 1970-80 sur la nature des français régionaux et, dans la dernière phase de sa vie surtout, il a développé sa passion pour la philologie, en mettant à notre disposition les éditions critiques de plusieurs textes importants de l'histoire littéraire francoprovençale.

Les indications biographiques disponibles – mais Gaston Tuaillon a toujours été très discret, en ce qui concernait sa propre personne – permettent de distinguer plusieurs phases de sa vie scientifique[1]. Comme beaucoup de chercheurs de sa génération, il commence par une activité d'enseignant du secondaire. Dès 1941, l'année de son baccalauréat, il enseigne le latin et le français au collège de Saint-Jean de Maurienne. Après la guerre et son agrégation de grammaire en 1953, il sera successivement professeur aux lycées de Mâcon et de Lyon. C'est en 1957 que sa vie « bascule » du côté de la recherche, tout d'abord comme attaché de recherche au CNRS jusqu'en 1961, puis maître assistant, chargé de cours, maître de conférences et enfin professeur d'histoire du français et de dialectologie galloromane à l'*Université Stendhal-Grenoble III*, dont il sera professeur émérite de 1989 jusqu'à sa démission en 2001.

Cette deuxième phase de sa vie est profondément marquée par la géolinguistique et la dialectologie de terrain. Disciple de Pierre Gardette à l'Institut de linguistique romane de l'Université catholique de Lyon, Gaston Tuaillon participe à l'épopée des *Nouveaux atlas linguistiques de la France par régions* en devenant responsable et co-auteur (avec Jean-Baptiste Martin) de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord* ALJA (trois volumes de cartes publiés de 1971 à 1978, avec un *Index des notions et des formes étudiées* en 1981), et comme directeur de l'ensemble du projet d'*Atlas linguistique de la France par régions*. S'inscrivant pleinement dans la logique « documentaire » (et de « photographie instantanée ») des atlas linguistiques de la France initiée par Gilliéron et reconduite par Dauzat, Tuaillon considère qu'un atlas linguistique doit se limiter à reproduire la réalité dialectale aussi fidèlement que possible. C'est ce qu'il confirmera encore dans un message de 1989 adressé à Saverio Favre du BREL (Aoste), que celui-ci a reproduit dans le fascicule des *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien* 64 (2011) consacré au souvenir de Gaston Tuaillon :

---

[1] Une première biographie de Gaston Tuaillon, sans indication d'auteur, « Gaston Tuaillon dialectologue » se trouve dans les premières pages du volume de mélanges, *Espaces romans,* qui lui a été offert en 1988-89, 11-15.

> L'atlas est une chose humble. Il ne s'agit pas d'aller chercher tout le savoir humain, dans les rayons lexicographiques des bibliothèques, pour entourer les mots relevés sur le terrain par une sauce explicative que l'auteur croit parfaite et définitive. L'atlas est la reproduction, sur une feuille de papier, des réalités de la variation linguistique dans l'espace géographique. L'atlas ne pense pas, il reproduit une image du réel géographique. Et il offre aux lecteurs des documents qui permettent aux linguistes de réfléchir à la diversité des langues (G. Tuaillon, in : Favre 2011, 12).

Mais cette fidélité absolue à la donnée linguistique recueillie sur le terrain, ne l'empêche pas de réfléchir au sens des informations disponibles. En 1964 déjà, il publie un article de fond – où convergent les données linguistiques et sa profonde connaissance des réalités culturelles et historiques locales – sur la zone de transition entre le provençal septentrional et le sud du francoprovençal, zone dans laquelle les caractéristiques occitanes s'estompent peu à peu. En 1967, travaillant sur la frontière nord de l'espace francoprovençal, il commence à définir les « Principes pour distinguer français et francoprovençal », en particulier l'oxytonisme généralisé des parlers d'oïl, préfiguré par l'affaiblissement en *e* de toutes les voyelles finales atones qui remonte au début de l'époque carolingienne. Par conséquent, il définira le francoprovençal comme un « proto-français resté à l'abri de certaines innovations septentrionales », qui se serait séparé des variétés d'oïl à partir du VIIIe siècle ou « peu de temps avant Charlemagne ». C'est une définition à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin de sa vie, même si la recherche plus récente (Chambon/Greub 2000, Kristol 2004) a commencé à démontrer que les phénomènes linguistiques les plus anciens qui caractérisent le francoprovençal sont bien antérieurs à cette date et remontent sans doute à la première fragmentation du latin en Gaule – négligeant aussi le fait que Gardette lui-même a toujours insisté, et à juste titre, sur la spécificité du latin de Lyon[2]. En 1972 enfin – année où il soutient son doctorat ès lettres – il publie un des grands classiques de la linguistique francoprovençale – ouvrage de référence que tous les étudiants en dialectologie galloromane à l'Université de Neuchâtel sont encore tenus de lire : « Le francoprovençal : progrès d'une définition » (*TraLiLi* 10, 293-339 (= 1972a)). Il y examine les différentes hypothèses qui ont été proposées pour expliquer la spécificité linguistique de l'espace francoprovençal, fait le procès de la théorie du superstrat burgonde de von Wartburg et revient sur la question des frontières dialectales, qui l'ont beaucoup préoccupé[3]. Profondément marqué par l'héritage de Paul Meyer, Gaston Paris et Jules Gilliéron, il écrit en effet :

> Nous avons présenté jusqu'ici l'histoire des idées sur le francoprovençal comme celle d'une tension entre deux écoles, l'école parisienne qui ne reconnaissait pas l'existence des dialectes et l'autre école, formée par tous les romanistes favorables à cette notion. Il est difficile de prouver la non-existence des choses : la théorie de la

---

2 Une synthèse – malheureusement inachevée – de ses nombreux travaux consacrés au francoprovençal et du dernier état de sa réflexion a commencé à paraître en 2007 sous le simple titre « Le francoprovençal ». On espère que Gunhild Hoyer, sa dernière compagne et héritière spirituelle – il avait perdu sa première épouse, Andrée, en 1990 – sera en mesure d'en réaliser la suite, et de publier les inédits qui sommeillent encore dans ses archives.

3 En témoignent également ses articles « Limite linguistique et cohésion de l'aire dialectale » (1972c), et « Limite linguistique et cohésion de l'aire dialectale » (1973).

> non-existence des dialectes a été abandonnée, parce que l'observation a montré que l'espace dialectal n'était pas uniformément ni régulièrement différencié, mais qu'il comportait des variations brusques et même différentes cohésions internes, autour de certains centres. La pensée des linguistes groupés autour de la Romania a servi la géographie linguistique, non seulement en favorisant l'éclosion d'une œuvre comme celle de Gilliéron, mais encore en imposant plus de rigueur à l'observation des différents terroirs dialectaux. D'ailleurs, la théorie de la non-existence des dialectes reposait plutôt sur une négation excessive que sur une vue aberrante du réel. Dans l'espace gallo-roman, l'esprit du dialectologue sera toujours attiré par deux séries d'observations contradictoires : celles qui aboutissent à la fragmentation dialectale et celle d'une certaine cohésion interne du gallo-roman qui, avec un excès de systématisation, servirait de fondement à la théorie de la non-existence des dialectes [...]. En 1971, nous souffrons plutôt d'un excès de découpage dialectal. La pensée de l'école parisienne de la fin du siècle dernier devrait, non pas nous faire enseigner à nouveau la non-existence des dialectes, mais nous faire nuancer, par le rappel de cette cohésion de l'ensemble gallo-roman, ce qu'il y a de trop tranché dans les affirmations sur l'indépendance des dialectes, notamment sur l'indépendance du franco-provençal (1972a, 310).

Mais son intérêt pour l'atlantographie linguistique ne se limite pas à l'ALJA et à ses retombées scientifiques. Ainsi, au cours des années 1970, Gaston Tuaillon a fait partie, avec Ernest Schüle et Corrado Grassi, des initiateurs du projet d'un atlas linguistique du francoprovençal cisalpin, qui débouchera sur la réalisation de l'ALEPO. C'est également lui qui a adapté le questionnaire de l'ALJA aux réalités valdôtaines, en vue de l'élaboration de l'APV, et qui a participé aux premiers travaux de terrain de ce dernier. Et c'est encore lui qui, en 1986 ou 1987 (selon les sources disponibles), a été le co-fondateur (avec Michel Contini) de l'ALiR, méta-atlas interprétatif (ou atlas « de deuxième génération »), couvrant la totalité des variétés dialectales de l'Europe romane – même si, en 1997, il s'est détourné de ce projet dont « certains choix et orientations ne correspondaient plus à sa conception d'un tel chantier scientifique et à ses exigences » (Hoyer 2011, 93).

Un autre volet important de son activité scientifique, depuis les années 1970, c'est son intérêt pour les phénomènes lexicaux et morphosyntaxiques qui caractérisent les français régionaux. On en trouve un premier reflet dans son compte rendu du premier volume de l'ALIFO, où il considère le français régional comme « ce qui reste du dialecte quand le dialecte a disparu » (1974, 576). Il revient à la question dans ses deux articles de 1977 au titre semblable (« Remarques sur le français régional [...] ») ; dans les années 1980, il concrétisera encore sa vision du français régional, marquée par son travail de dialectologue de terrain, par ses *Régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois* (1983a) : c'est un modèle du genre qui reflète une importante phase dans l'histoire de la recherche consacrée aux français régionaux, fruit d'une patiente observation participante, et d'une collecte de matériaux dans le village qu'il a lui-même habité pendant de longues années. En 1988 enfin, il décrira les français régionaux comme une forme linguistique « de rencontre entre un dialecte ou une langue régionale d'une part, et la langue de Paris, de l'autre ». Il a contribué ainsi de manière substantielle à la recherche consacrée aux français régionaux, même si ses travaux pourraient induire une vision un peu trop dialecto- et substratocentrique des français régionaux qui risque de les placer au rayon des curiosités de nature folklorique et passéiste, phénomènes transitoires de

surcroît – et nous empêche de les considérer dans leur dynamique, leur force innovatrice et leur véritable originalité.

Reste à mentionner l'activité qui a été au cœur de ses intérêts depuis ses jeunes années, activité vers laquelle il est revenu à partir du moment où il a été libéré de ses obligations universitaires, un domaine où ses mérites sont durables : c'est l'édition philologique des plus importants textes littéraires de la tradition francoprovençale. En 1971 déjà, il avait publié un article programmatique consacré aux « Lamentations d'un pauvre laboureur de Bresse » de Bernardin Uchard, texte francoprovençal de 1615 qui a fait ensuite partie de son dossier de thèse de 1972 (1972b ; cf. Hoyer 2011, 110), mais qui reste inédit. Comme le rappelle également Gunhild Hoyer (2011, 96-97), c'est probablement Vital Chomel, archiviste aux Archives départementales de Grenoble, qui a relancé Gaston Tuaillon au début des années 1990, en lui rappelant l'urgence de la tâche : « Si vous ne vous en occupez pas », lui avait-il dit, « personne après vous ne saura le faire ». Et c'est ainsi que Gaston Tuaillon nous a donné successivement, à un rythme soutenu et dans des éditions critiques impeccables, les œuvres de Laurent de Briançon (1996), Bernardin Uchard (2000), Blanc la Goutte (2003) et de Nicolas Martin (2008), sans parler de son importante anthologie et vue d'ensemble de la littérature francoprovençale d'avant 1700, publiée en 2001.

Gaston Tuaillon, homme intègre et « bourru bienfaisant », selon les paroles de Tullio Telmon (2011, 26), n'a jamais hésité à se mettre au service de la société (il a été adjoint du maire de son village de Vourey de 1965 à 1971) et de la communauté scientifique entière comme secrétaire de la *RLiR* de 1973 à 1980. Toujours accueillant, toujours ouvert et disponible aux étudiants, aux romanistes intéressés par le francoprovençal, aux amateurs de patois et aux groupes de patoisants – comme le montre encore sa contribution à la création d'une graphie commune pour le francoprovençal savoyard (la « graphie de Conflans », cf. son article de 1993), ami de longue date des francoprovençalistes valdôtains et piémontais, Gaston Tuaillon laissera une trace profonde dans l'histoire de la linguistique romane.

Nos remerciements et notre profonde sympathie vont à Gunhild Hoyer, qui a accompagné Gaston Tuaillon jusqu'aux dernières années de sa vie.

Andres KRISTOL

Références bibliographiques[4]

ALEPO = Canobbio, Sabina / Telmon, Tullio, 2004-. *Atlante linguistico ed etnografico del Piemonte Occidentale*, Università di Torino, Dipartimento di scienze del linguaggio.

ALIFO = Simoni-Aurembou, Marie-Rose, 1973-1998. *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais (Ile-de-France, Orléanais, Perche, Touraine)*, 2 vol., Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

[4] Bibliographie sélective. Une bibliographie complète des travaux de Gaston Tuaillon a été publiée par Gunhild Hoyer, en 2011 (cf. ci-dessous).

ALiR = *Atlas linguistique roman*, 1996-. Roma : Istituto poligrafico e zecca dello Stato ; ‹ http://w3.u-grenoble3.fr/dialecto/ALIR/alir.htm ›.

ALJA = Martin, Jean-Baptiste / Tuaillon, Gaston, 1971-81. *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord : Francoprovençal central*, 4 vol., Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

APV = *Atlas des patois valdôtains,* cahiers manuscrits et base de données informatisée déposés au Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste ; ‹ http://www.patoisvda.org/fr/index.cfm/atlas-patois-valdotains.html ›.

Chambon, Jean-Pierre / Greub, Yan, 2000. « Données nouvelles pour la linguistique gallo-romane : les légendes monétaires mérovingiennes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 95, 147-182.

Espaces romans. Études de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuaillon, 2 vol., Grenoble, Ellug, 1988-1989.

Favre, Saverio, 2011. « On plante sa charrue dans la terre et on laboure... En souvenir de Gaston Tuaillon », *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien* 64, 11-16.

Hoyer, Gunhild, 2011. « Gaston Tuaillon : biographie et bibliographie », *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien* 64, 87-146.

Kristol, Andres, 2004. « Sur les traces du francoprovençal prélittéraire : l'enseignement des toponymes d'origine francoprovençale dans la Romania submersa en Suisse occidentale », in: *Aux racines du francoprovençal. Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales « René Willien», Saint-Nicolas, 20-21 décembre 2003*, Quart (Aoste), Musumeci/Région autonome de la Vallée d'Aoste, Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, 23-38.

Martin, Jean-Baptiste / Tuaillon, Gaston, 1971-1981. *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord : Francoprovençal central*, 4 vol., Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

Telmon, Tullio, 1980. *Questionario per inchieste dialettali in paesi alpini,* 2 vol., Torino, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, Sezione Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale.

Telmon, Tullio 2011. « Gaston Tuaillon, ovvero *Le Bourru bienfaisant* », *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien* 64, 26-29.

Tuaillon, Gaston, 1964. « Limite nord du provençal à l'est du Rhône », *RLiR* 28, 127-142.

Tuaillon, Gaston, 1967. « Principes pour distinguer français et francoprovençal », *RLiR* 31, 292-296.

Tuaillon, Gaston, 1971. « Pour l'édition des *Lamentations d'un pauvre laboureur de Bresse, texte francoprovençal de 1615* », in : Rosetti, Alexandru / Reinheimer-Rîpeanu, Sanda (ed.), *Actele celui de-al XII-lea congres internaţional de linguistică şi filologie romanică*, Bucureşti, Ed. Academiei Republicii Socialiste România, vol. 2, 303-316.

Tuaillon, Gaston, 1972a. « Le francoprovençal : progrès d'une définition », *TraLiLi* 10, 293-339 ; plusieurs rééditions comme tiré à part entre 1980 et 1994 par le Centre d'études francoprovençales René Willien de Saint-Nicolas (Aoste).

Tuaillon, Gaston, 1972b. *Lo guémen d'on povro labory de Breissy su la pau qu'el a de la garra. Les lamentations d'un pauvre laboureur de Bresse sur la peur qu'il a de la guerre de Bernardin Uchard (1615)*. Texte francoprovençal, traduction et glossaire (manuscrit inédit).

Tuaillon, Gaston, 1972c. « Limite linguistique et cohésion de l'aire dialectale », *Studii şi cercetări lingvistice* 23, 367-396.

Tuaillon, Gaston, 1972-73. *Questionnaires pour enquêtes dialectales en pays alpin*, 3 vol., Université de Grenoble III ; réédition Université Stendhal - Grenoble III 2000 ; version PDF disponible à l'adresse ‹ http://patoisfontcouverte.free.fr ›.

Tuaillon, Gaston, 1973. « Limite linguistique et cohésion de l'aire dialectale », *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Colloques nationaux du Centre national de la Recherche scientifique, Strasbourg 24-28 mai 1971, Paris, Éditions du CNRS, 173-210.

Tuaillon, Gaston, 1974. Compte rendu de : Simoni-Aurembou, Marie-Rose, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*, Paris 1973, in : *RLiR* 38, 575-576.

Tuaillon, Gaston, 1977a. « Remarques sur le français régional, avec des exemples dauphinois », in : *Le français en contact avec la langue arabe, les langues négro-africaines, la science et la technique, les cultures régionales*, Sassenage, 16-20 mai 1977, Paris, Conseil International de la Langue Française, 143-151.

Tuaillon, Gaston, 1977b. « Réflexions sur le français régional », in : *Les français régionaux*, Actes du colloque de Dijon (18-20 novembre 1976) ; *TraLiLi* 15/1, 7-29.

Tuaillon, Gaston, 1983a. *Régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois*, Paris, Klincksieck.

Tuaillon, Gaston, 1983b. « Régionalismes grammaticaux », *Recherches sur le français parlé* 5, 227-239.

Tuaillon, Gaston, 1988. « Le français régional. Formes de rencontre », in : Vermes, Geneviève (ed.), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, Paris, 291-299.

Tuaillon, Gaston, 1993. « Écrire en francoprovençal : la graphie de Conflans », in : Guillorel, Hervé / Sibille, Jean (ed.), *Langues, dialectes et écriture. Les langues romanes de France*, Actes du colloque de Nanterre, 16-18 avril 1992, Paris, I.E.O et I.P.I.E., Université de Paris X-Nanterre, 227-230.

Tuaillon, Gaston (ed.), 1996. Laurent de Briançon, *Trois poèmes en patois grenoblois du XVIe siècle : Lo Batifel de la Gisen, Lo Banquet de le Faye, La Vieutenanci du Courtizan*, traduits et présentés par Gaston Tuaillon, Grenoble, Programme Rhône-Alpes de recherches en sciences humaines / Centre alpin et rhodanien d'ethnologie (= *Le monde alpin et rhodanien* 24/1).

Tuaillon, Gaston (ed.), 2000. Bernardin Uchard, *La piedmontoize : poème en francoprovençal de Bresse, en hommage au Maréchal Lesdiguières (1619)*. Édition critique avec traduction française par Gaston Tuaillon, Chianocco (Susa), CERCA.

Tuaillon, Gaston, 2001. *La littérature en francoprovençal avant 1700*, Grenoble, Ellug.

Tuaillon, Gaston / Hoyer, Gunhild (ed.), 2003. Blanc la Goutte, poète de Grenoble, *Œuvres complètes*. Présentées et traduites par Gunhild Hoyer et Gaston Tuaillon, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie (= *Le monde alpin et rhodanien* 30/4).

Tuaillon, Gaston, 2007. *Le francoprovençal*, vol. 1, Quart (Vallée d'Aoste), Musumeci.

Tuaillon, Gaston, 2008. Nicolas Martin, *Noëls et chansons en français et en patois savoyard publiés à Lyon en 1555*. Édition critique avec traduction par Gaston Tuaillon, Montmélian, La Fontaine de Siloé.